

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME SEPTIÈME

---

1888

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

assez bien établie, assez forte, pour pouvoir posséder son indépendance et constituer la paléanthropologie.

### PALETHNOLOGIE DE L'ALGARVE

Par M. ESTACIO DA VEIGA

Compte rendu par M. le D<sup>r</sup> FRANCISCO FERRAZ DE MACEDO

D'après un contrat passé avec le Gouvernement, M. Estacio da Veiga s'est engagé à décrire, en cinq ou six volumes au plus, les *Antiquités monumentales de l'Algarve*. Les deux premiers volumes ont été publiés et comprennent la période néolithique.

La curiosité qu'éveillent ces deux livres, qui ne sont que les préliminaires de l'ouvrage, laisse deviner le profond intérêt que doivent inspirer les autres volumes chez ceux qui se vouent à ce genre d'études.

La conjecture de M. Cartailhac (*les Ages préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*) sur l'existence d'une période du cuivre est vraiment séduisante. La réalisation de cette conjecture ferait disparaître la solution de continuité que l'on remarque entre la dernière période de l'âge de la pierre et le commencement de l'âge du bronze. Et comment admettre que l'homme passât directement de la pierre au bronze, qu'il était obligé de fabriquer, sans s'arrêter, au moins quelque temps, au cuivre que la nature lui prodiguait? Cependant cette solution s'était accentuée et les investigations la soutiennent tout entière.

Le deuxième volume des *Antiquités monumentales de l'Algarve* démontre que la région algarvienne, c'est-à-dire la zone méridionale du Portugal comprise entre la rive gauche du fleuve *Odeceixe* et la rive droite du *Vascao*, et entre le cap *S. Vicente* et l'embouchure du *Guadiana*, était occupée aux derniers temps de l'âge de la pierre par des infigènes qui y vivaient. Une description exacte des outils, instruments, ustensiles de pierre polie, trouvés isolément dans toute cette région et comparés avec ceux extraits des monuments tumulaires décrits dans le premier volume, prouve la parité des uns et des autres.

Cette parité est attestée par 396 exemplaires dont les dessins

sont reproduits avec fidélité et sans le moindre artifice. Un travail d'investigation est rarement couronné d'un tel succès.

Les peuples qui vivaient dans cette région étaient-ils purement dolichocéphales; ou bien se sont-ils trouvés en contact avec les brachycéphales? C'est ce qu'il est impossible de préciser pour le moment parce que, des os humains tirés des stations dolmenico-tumulaires, bien peu ont pu être mis à profit. Seule la station de *Torre dos Frades* a fourni deux crânes entiers dolichocéphales; les autres étaient fragmentés en petits morceaux.

Il est à croire que cette lacune importante de la paethnologie de l'Algarve sera remplie par de futures investigations, surtout lorsqu'on explorera les cavernes qui se trouvent dans la région algarvienne. M. Estacio da Veiga n'a pu le faire, non point qu'il méconût l'importance de cette exploration, mais parce que, ses réclamations ayant été mal accueillies par le Gouvernement, il a dû circonscire sa mission à l'étude des antiquités indiquées par des vestiges apparents.

Malgré cette restriction, l'archéologue n'a pu résister au désir de consigner la description géographique de vingt-six cavernes dont il a pris note et qu'il indique dans sa *carte archéologique de l'Algarve*, annexée au premier volume.

Les plus importantes de ces cavernes, à notre avis, d'après la légère description qui les accompagne, sont :

La caverne *do Serro do Algarve*, située dans le *concelho de Nortimao*, dans laquelle on trouve des traces manifestes d'antiques habitations humaines;

Celle *do Algoz*, dans le *concelho de Silves*, qui passe pour une des plus grandes de la province;

Celle *da Solastreira*, dans le *concelho de Loulé*, où le Dr Gadow, professeur à l'université de Cambridge, affirme avoir trouvé un squelette humain;

Celle *da Borriga*, dans le *concelho da Villa do Bispo*, que l'on dit être la plus vaste du littoral;

Enfin celle *do Voco dos Moiros*, située sur le mont *da Pena*, qui est la plus connue de toute la province.

Cette lacune dont nous venons de parler, et la circonstance que,

dans ses recherches postérieures et dans les études crâniométriques faites en Portugal<sup>1</sup>, il a toujours trouvé le type dolichocéphale dominant d'une manière surprenante le type brachycéphale, ont conduit l'illustre auteur des *Antiquités* à émettre des doutes sur la doctrine, généralement admise de la supériorité du second type sur le premier, ou au moins à désirer une exception en faveur de celui-ci. Il aimerait mieux admettre l'hypothèse que les aptitudes intellectuelles dépendent exclusivement de l'organisme encéphalique, la forme du crâne étant indifférente.

Bien que cette hypothèse, à notre avis, pût être admise sans hésitation, il nous semble cependant que l'exclusivisme offrirait matière à contester. Toutes choses égales d'ailleurs, la supériorité serait toujours en faveur du brachycéphale, parce que de tous les corps qui ont même surface, la sphère est celui qui a le plus grand volume.

Dans le même ordre d'idées, il répugne également à M. Estacio da Veiga d'admettre la théorie des perfectionnements du type humain, et l'hypothèse de l'anthropopithecus, comme élément de transition entre l'anthropoïde et l'homme, lui est antipathique.

En effet, l'hypothèse de l'anthropopithecus, comme élément de transition entre l'anthropoïde et l'homme quaternaire, soulèverait de sérieuses objections, surtout après la découverte, à Castanedolo, d'ossements humains dans des terrains incontestablement tertiaires, découverte fortuite peut-être, faite par M. Giuseppe Ragazzoni, professeur de géologie à Brescia<sup>2</sup>, et après les récentes fouilles, faites également sur la colline de Castanedolo, par le D<sup>r</sup> Francisco

<sup>1</sup> Les seules études sur ce sujet, sont celles de M. le D<sup>r</sup> Francisco Ferraz de Macedo. D'après ces études, la relation existant entre la brachycéphalie véritable et la dolichocéphalie est pour les hommes :: 8,1 : 1000, et pour les femmes :: 15,8 : 1000, la moyenne de l'indice général étant 75 : 1000.

<sup>2</sup> *Commentari dell' Ateneo di Brescia per l'anno 1880, adunanza 4 aprile, pag 120. Vide, aussi: Archivio per l'Anthropologia e la ethnologia, Firenze 1884, vol. 140, fascicolo 30, pag 303 à 318. L'uomo terceario in Lombardia del Prof. G. Sergi; Item, 1886, Anni dell'uomo terceario in Lombardia (Archivio per l'anthrop. e la ethnol, vol 160, fascicolo 3°); Item, Anthropologia e scienze anthropologiche, 1889, pag 80 à 130. D<sup>r</sup> F. Ferraz de Macedo (Ethnogenie brésilienne, page 66). Quatrefages, Topinard, de Mortillet, et c.*

Ferraz de Macedo<sup>1</sup>; lesquelles, confirmant les découvertes de l'illustre professeur italien, viennent corroborer cette croyance que l'homme existait à cette époque. Mais si l'on avançait au-delà de cette époque l'existence de l'anthropopithecus (professeur G. Sergi, de Rome), l'hypothèse alors subsisterait. Et si, comme il semble, la torsion de l'humérus et l'opposabilité du grand orteil ont laissé d'être objections, le perfectionnement successif en serait la conséquence.

La région algarvienne est très pauvre en monuments mégalithiques; pas un *menhir*, pas un *alignement*, de légères informations pouvant faire supposer l'existence de *cromlechs* sur les monts *Vaqueiros* : à peine deux endroits, *a Ponta do Altar* et *a Luínta das Antas*, que l'on présume avoir été le siège de quelques *dolmens* découverts.

Rien ne laisse présumer non plus qu'il y ait des palafittes, car M. Estacio da Veiga se borne à cette mention que, dans les environs du lac de *Boinho*, on a trouvé des instruments de pierre polie, et que, lorsque les eaux baissent, quelques pilotis restent à découvert. Quelques-uns, pourtant, affirment que ces pilotis sont modernes.

La *carte ethnographique des plaques de schiste gravées*, annexée au deuxième volume, est un document très curieux et complet. Il contient le nom de tous les endroits où elles ont été trouvées en Portugal, l'unique pays de l'Europe jusqu'à ce jour où on en ait rencontré.

M. Estacio da Veiga les classe comme appartenant, d'une manière certaine, au dernier âge de la pierre sans dépasser la période de transition du premier âge des métaux. En effet, cette classification est justifiée par les conditions archéologiques où ces plaques ont été trouvées dans l'Algarve, c'est-à-dire dépourvues de tout ornement métallique, et dans les grottes de *Cascaes* où on a trouvé quelques pointes de flèches en cuivre ou en bronze.

<sup>1</sup> Dans ces fouilles, dont le rapport est en cours de publication, ont été rencontrés des fragments d'os humains, entre le tertiaire supérieur et le quaternaire inférieur, si conformes à ceux de l'homme actuel, qu'on peut bien se dispenser d'un rigoureux examen anthropométrique pour les préciser.

La région algarvienne est également fertile en antiquités monumentales des époques postérieures à la période néolithique. Bien que ces antiquités forment le principal sujet des volumes qui seront publiés plus tard, M. Estacio da Veiga dans le deuxième volume parle incidemment de quelques-unes d'entre elles.

Nous allons les résumer, à titre de simples informations ;

Les cists, ou petites nécropoles de l'âge du bronze, appartiendraient à une ligne qui, partant de la *Zambujeira*, se rapproche de la rive droite du Guadiana, et va se terminer à *Alcoutim*, dans la vallée de Notre-Dame où se trouve la dernière nécropole de cet âge.

La nécropole de *Fonte Velha de Bensafrim*, appartenant à l'âge du fer, se trouverait au-dessus d'un cimetière romain d'incinération, représentant une colonie guerrière.

Sur la plage du château d'*Alvor*, quelques excavations indiqueraient l'existence des bassins préromains destinés à la salaison ; quelques uns de ces bassins sont encore entiers et contiennent des résidus de poissons.

La ville de *Silves* serait la capitale de la principauté de *Al-Faghar*, pendant la domination musulmane, et la citadelle de *Chebb* contiendrait trois citernes très probablement romaines.

*Porto Ferragudo* montre à découvert des vestiges de la civilisation romaine superposés à d'autres de civilisations antérieures ; de légères fouilles feraient apparaître des ruines ornées de précieuses mosaïques et des fragments de vaisselle en porcelaine et en verre du travail le plus fin et le plus gracieux.

Les champs de *Milreu* auraient été le siège de la fameuse cité lusitane *Assanoba* d'origine préromaine.

La ville de *Balsa* aurait occupé la superficie des propriétés de la *tour das Antas* et de *Ares* ; et finalement, c'est dans la *Luinta de Marim* qu'auraient été jetés les fondements de la *Statio sacra* de l'anonyme de Ravenne.

Pour terminer, nous dirons que les *Antiquités monumentales de l'Algarve*, en ne parlant que des deux volumes publiés, sont le fruit de recherches très laborieuses et d'une étude approfondie et consciencieuse, et justifient pleinement la haute considération dont

leur auteur jouit parmi ceux qui estiment l'honnêteté scientifique tant en Portugal que dans les autres pays.

**CACHETTE DE L'ÂGE DU BRONZE  
DE CASCINA RANZA HORS LA PORTE TICINESE**

Par M. POMPEO CASTELFRANCO <sup>1</sup>

Rapport par M. ERNEST CHANTRE

M. Pompeo Castelfranco, à qui la paleoethnologie lombarde doit tant de découvertes importantes, vient de faire connaître une de ces précieuses trouvailles de l'âge du bronze, naguère si rares en Italie, et dont le nombre s'accroît chaque jour.

Le chiffre des pièces faisant partie de la cachette de Cascina Ranza est de cinquante deux. Les objets sont pour la plupart brisés ou détériorés et le poids total est de 6667 grammes. Cette découverte remonte aux premiers jours de décembre de 1887, mais elle ne fut connue par l'auteur du mémoire qu'en mars 1888. C'est dans une carrière d'argile que furent trouvés ces objets, à une profondeur de 1<sup>m</sup>,50. Dispersés et perdus pour la plupart, c'est à M. l'ingénieur de Strani que l'on doit le nombre que l'on possède, qui, les tenant des propriétaires de la carrière, voulut bien les remettre pour être déposés au Musée national de Brera.

Cascina Ranza est à 1700 mètres hors de la porta Ticinèse, en ligne droite de ce point central autour duquel a dû se grouper à son début la ville naissante de Milan.

Des recherches pratiquées par M. Castelfranco dans cette carrière ont amené la découverte de quelques nouvelles pièces en bronze, de débris de poterie et d'une hache en pierre polie. Quant à l'endroit fouillé, l'auteur croit qu'il s'agit des bords d'un ancien canal naturel ou d'un bras de l'Olonà ou encore de l'un de ses affluents.

Les pièces les plus considérables sont une lame d'épée, deux

<sup>1</sup> *Ripostiglio della Cascina Ranza fuori porta Ticinese-Milano*, 21 pages, 1 planche in-8°. (Extrait du *Bullettino di paleontologia Italiana*, 100<sup>e</sup> série t. IV, Parme, 1888.)